

Prix Pierrette-Vachon-L'Heureux 2025

Cédric Gagné
Collège des Compagnons

Le quatorzième État

Mais qu'avait George Washington en tête pour accepter cette entreprise désespérée ? Peut-être avait-il bu ? C'est ça ! Il devait avoir bu ! Ma foi, depuis que nous étions partis, seules les pires choses inimaginables nous arrivaient !

Pourtant, le plan était bon et porteur d'espoir. Simple et efficace, comme on dit. En tant que soldat de la deuxième compagnie d'infanterie commandée par le major Jonathan Meigh, je devais marcher jusqu'à Québec avec 1100 hommes réunis sous les ordres de Benedict Arnold et prendre le contrôle de cette ville avec aisance, mais nous n'étions pas seuls sous son commandement : il y avait l'avant-garde, constituée des *fusiliers* de Daniel Morgan, puis suivaient les deux compagnies d'infanterie, dont je faisais partie. En queue de peloton, l'arrière-garde, dirigée par Roger Enos, était chargée de transporter les vivres, l'eau et le matériel essentiels à la survie.

La même question taraudait ces braves combattants : mais par où et comment rejoindre Québec en toute discrétion ? Le pire de nos cauchemars, l'incarnation liquide du diable, fut la rivière Kennebec. Ce cours d'eau, pourtant d'apparence assez paisible, avait emporté plusieurs de mes compagnons et bons amis. À notre tour, nous y fûmes piégés par notre propre imprévoyance : manque de préparation, appréhension de conquérir rapidement et sans résistance cette colonie nordique... En navire, nous débarquâmes à l'embouchure de ladite rivière, puis au fort Gardiner's Tower. Nous continuâmes à pied, jusqu'au fort Western, où Arnold organisa les tâches à accomplir selon la fonction de chacun. Notre colonel eut une idée qui tenait du génie, qui aurait dû accélérer notre cadence vers une glorieuse conquête : charger les aliments et le matériel dans de grandes barques à fond plat qui, en principe, devaient nous permettre à la fois de porter à un rythme soutenu et de naviguer à bon port. Mais ô comme les choses ne se passèrent pas comme prévu !

Nous commençâmes à remonter la bien nommée Dead River sans grand problème. Or, pendant la journée du 25 septembre, après une trentaine de milles, à Norridgewook Falls, nous dûmes porter. Catastrophe ! Lorsque nous levâmes les barques, je constatai l'état lamentable de leurs cales : celles-ci avaient été durement rabotées par le fond de la rivière, probablement à cause de ces incompetents de bateliers inexpérimentés. À leur décharge, ils durent œuvrer avec du bois encore vert - donc, peu résistant -, mais quand même : quelle idée saugrenue de faire concevoir par de tels blancs-becs des embarcations d'une importance aussi capitale !

Sans l'ombre d'un doute, c'est là que le calvaire commença. Les pois, les fèves et le pain avaient gonflé et fermenté ; la morue salée et le bœuf fumé s'étaient réhydratés, les rendant impropres à la consommation. Nous en fûmes réduits à manger du porc salé et des poignées de farine. Et ce n'était qu'un prélude à ce qui s'ensuivrait : arrivés à Grand Portage, nous vécûmes une véritable descente aux enfers, embourbés que nous étions jusqu'à la taille dans les marécages boueux de cette foutue *Province of Quebec*. Nous n'avions à boire que l'eau souillée des marais ; plusieurs de mes compatriotes en tombèrent malades. Béni soit Dieu, la Providence me protégea ! L'horreur devint si insoutenable que la division menée par Roger Enos se mutina, emportant les vivres au passage, ne nous laissant qu'un baril et demi de farine pour quelque... 700 hommes.

Au seuil de l'épuisement, nous ressentîmes une véritable délivrance le 4 novembre lorsque les âmes charitables qu'étaient les Beaucerons nous trouvèrent et nous permirent de récupérer. Enfin, après une petite pause de deux

jours à Pointe-Lévy et l'escalade de l'Anse-au-Foulon, que Wolfe avait bravement gravie 16 ans auparavant, nous vîmes 600 courageux Bostonnais mettre Québec en état de siège le 11 novembre 1775.

Les semaines qui suivirent furent d'un ennui mortel : nous devions attendre les troupes de Montgomery. Je dois avouer que ces dernières furent très efficaces : le général réussit à prendre Montréal, Trois-Rivières et le fort Saint-Jean, puis à remonter à temps pour prendre Québec d'assaut. Voilà des exploits dignes de la réputation de Montgomery, dont les troupes arrivèrent quelques jours plus tard.

Le 29 décembre, nous étions donc à deux jours de l'attaque. Le plan, rusé et bien conçu, était de provoquer une diversion de grande envergure sur les bastions du Cap Diamant. Pendant ce temps, Montgomery ainsi que les 1^{er}, 2^e et 3^e régiments de New York serpenteraient sur de sombres et étroits chemins qui sillonnent le cap afin de prendre possession de la ville sans même que les Canadiens ne s'en aperçoivent.

31 décembre 1775

C'était enfin le jour fatidique. Malgré l'obscurité et la neige épaisse qui tombaient toutes deux, nous devions attaquer : demain, les contrats d'engagement avec les compagnies comme la mienne arriveraient à échéance. C'était donc maintenant ou jamais.

J'appréhendais un grand jour, un jour clé pour la grandeur de la nation que deviendraient les Treize Colonies après l'indépendance, mais j'avais peur. J'étais horrifié par la mort : je ne craignais pas l'enfer, mais je ne voulais point abandonner ceux que j'aimais. Quitte à passer pour un déserteur ou, pire encore, un lâche, j'avais donc échafaudé un plan : me cacher parmi ceux qui prendraient possession de Québec. Ainsi, pendant notre avancée, je m'enfuirais et rejoindrais ceux qui suivaient Montgomery. La voie serait libre ; les barricades, abandonnées.

BANG ! En un souffle, tout explosa. Les canons retentirent et les mousquets détonnèrent. J'eus à peine le temps de comprendre l'attaque ; les soldats tombaient comme des mouches, puis Montgomery fut grièvement blessé par un boulet de canon. L'embuscade était parfaite.

Ça y est.

La bataille est perdue.

L'invasion a échoué.

La *Province of Quebec* ne sera jamais le quatorzième État américain.

Sources consultées :

CAMPEAU, Francis et al. *Mémoire.qc.ca : des origines à 1840 : histoire du Québec et du Canada - 3^e secondaire*, Montréal, Chenelière éducation, 2018.

FILTEAU, Gérard. *Par la bouche de mes canons ! La ville de Québec face à l'ennemi*, Sillery, Septentrion, 1990.

LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec : des origines à 1791*, Sillery, Septentrion, 1995.